la tranquillité des casernes, rêves à
bon marché des contremaîtres et
des O.S., collectionnés par de per-
vers esthètes, échangés dans le plus
sordide des restaurants routiers de
la plus minuscule des préfectures,
c'est lui, Bielec, l'infatiguable béné-
dictin du fantasme gaulois.

Chaque héros ou héroïne de ce
monde infâme vit dans un univers
très typé, ses fantasmes sont précis,
ses inclinaisons connues. Tous ne
pensent qu'à ça, mais tous n'y pen-

80

sent pas de la même manière, c'est
ce qui les définit et les distingue.
D'abord il y a Jungla. Un tarzan
féminin. Blanche dans un monde
tout noir, elle restera pourtant
vierge jusqu'au dernier numéro, où,
sous l'œil baveux des indigènes, elle
sera baisée... par un blanc.
Maghella est une demi-
magicienne. Pleine de santé,
bonne fille, joyeuse, elle règne
avec ses énormes nichons sur
des personnages masculins balourds
dans un conte de fées porno.
Issue du féminisme de l'après 68,
elle vit comme un homme : « C'est à
dire, précise son auteur, que c'est
elle qui provoque. C'est ça qui ex-
cite les lecteurs. »

Shatane, au dessin plus raffiné,
est plus compliquée. Inspirée par
l'Orient Express et l'espionnage
1900, elle est une aventurière beau-
coup plus féminine.
Prolo, à qui ses lecteurs rendent
un hommage sans cesse plus grand,
est l'archétype du malin, chemise à
carreaux sur salopette de chantier,
moustache d'hidalgo et coiffure Vi-
tapointe garantie. Démerdard nu-
méro un de la production d'Elvi-
france, fleuron de la BD anti-clean,
Prolo méprise les cadres et les intel-
lectuels, rrolo c'est la revanche de
l'ouvrier. Dans le grand style front

ET u\ FOURCHETTE JÏEX-BJ60T' QLTEM PENSES-T U ?
UN DOIGT QANS LA CHATTE ET L'AUTRE DAWS> L'ANUS DE/!

populaire et explosion soixante-hui-
tarde, le « Travailleur » s'est enfin
réapproprié les outils de reproduc-
tion, son engin gigantesque et tou-
jours prêt fait la nique aux petites
bites patronales et aux contremaî-
tres impuissants. « Son sexe est une
arme, ait Bielec, il s'en sert même
pour résoudre des conflits sociaux. »
Le morceau de choix d'un des
derniers fascicules de ce héros pro-
létarien : une nuit tumulteuse où le
héros fait preuve de ses dons. Une
serveuse lui a fait la grâce de lui
prêter son lit. Sur le coup de trois

heures du matin quand la demoi-
selle va prendre du repos, elle dé-
couvre Prolo dormant sur le dos,
dans son lit, tendant le drap d'une
formidable érection. La nénette
contemple l'objet...
- Eh Béh, tu parles d'un zobard !
Le taf a été du rai lie, mais c'est fiffa
à côté de ce paf.
Enfin nue, la jeune serveuse en-
treprend l'érectus.
- Ce sera mieux que de sucer
mon pouce ! Elle s'exécute :
AUIUMM... CIAFF... SLURP...

(t

Dans son sommeil, Prolo rêve aux
lèvres d'une star. Lorsque la jeune
femme, dans tous ses états, lui
présente ses deux volumineuses fes-
ses, le délire va gagner les person-
nages sur une dizaine de pages :
- Lui : « D'abord, 1 entrée de
service. »
- Elle : « Aschhl... »
- Lui : « J'vais décharger. Est-
ce que Je saute en marche ? »
- Elle : « Oui, j'ai pris ma pillule
Carter ! »

- Lui : « Alors, chope ce Reagan
de biturin de mes deux ! »
- Elle : « T'es un vrai volcan. »
- Lui : Normalito, jïa i Haroun
Tazieff. »

Le camionneur est un person-
nage d'une simplicité édifiante. Il
baise un point c est tout, toujours,
partout, tout ce qui lui passe à
portée de la queue. « Sans psycholo-
gie, ajoute Bielec, c'est une machine
a baiser. »

En plus de ces personnages vedet-
tes, les éditions Elvifrance nous
inondent d'innombrables séries éro-
tico-féeriques et surtout d'insupor-
tables BD d'horreur sadique.
Bielec s'est même attaqué à Hi-
tler: le fùhrer n'est pas, comme

LISSANT
QUEMENT...

NONi M ON ICA...
ÇA» C'EST MOti

MADRE
D/OS.

(

tous le croient, mort dans son bun-
ker dans les bras d'Eva Braun mais
s'est réfugié à Moscou sous les
jupes de Khrouchtchev où il est
devenu espion au service du socia-
lisme mondial. Il finira fou face à
un autre fou qui se prend pour
Napoléon. Ouf !
Aujourd'hui dans un marché
pourtant en baisse ce qui marche le
mieux ce sont les BD érotico-fantai-
sie et surtout le porno spatial, les
ruts intersidéraux, les orgasmes
cosmiques, les spasmes spatiaux.

On a compris que ces milliers de
fascicules célèbrent sans frein le
calembour et la baise à la hussarde.
Eternelle tradition gaillarde, grasse
et populaire. Évidemment c'est gros
et con. Mais c'est un genre avec ses
traditions et son avenir, son lan-
gage, ses personnages, ses mythes,
ses rites et ses limites. Immmémo-
rial comme Olive et Marius, ou les
histoires de Toto, ça a le mérite de
faire rigoler les amateurs.

« Dans les années 60, explique
Bielec, cette BD, afin de ne pas

braver la censure, pratiqua large-
ment l'auto-censure. » Il s'agissait
de ne pas provoquer les ligues ca-
tholiques, les institutions.
Alors, si le sexe féminin y figurait
abondamment, la verge était esca-
motée, cachée, gommée ou suggérée
simplement par des « hasards » gra-
phiques : des ombres portées, des
silhouettes esquissées. Les femmes
tenaient à pleines mains des grands
vides phalliques, dévoraient a tour
de pages de longues ombres noires,
jouissant bêtement de grands coups
de gomme. Avec les années 80,
l'époque est triomphante... Sexes-
fusées, sexes-oiseaux ou sexes-pieu-
vres, phallus - champignons véné-
neux ou comestibles, nous sommes
en plein règne de l'aigu et du sail-
lant. Le rebondi mammaire, l'ex-
croissance fessue envahit les pages.
Au grand dam des censeurs (600
petits bouquins de cul en images
interdits par la censure en moins de
10 ans), cette presse joue de tous les
tabous : Satan, Belzebuth et autres
vampires, fétichismes, sodomie, les-
bianisme, nécrophilie, scatologie,
tous les gestes de la création sont
mis à profit et sous presse.

Les dessineux italiens des « fu-
metti » adaptés par Elvifrance sont
inconnus de leurs lecteurs. De tradi-
tion, ces artistes ne signent pas des
œuvres souvent fabriquées en
équipe dans les studios milanais.
Heureusement, avec la découverte
par quelques amateurs des qualités
graphiques et libératrices de ces
bandes porno, des noms circulent.
Ainsi : Raoul Buzelli, Sandro Angio-
lini, Stellio Fenzo, Flavio Bozzoli,
Facciolo, Toro, le génial Magnus, le

grand Manara.
"Les premières héroïnes
apparues en 1969 sur le
marché français sont
Isabella et Jungla,